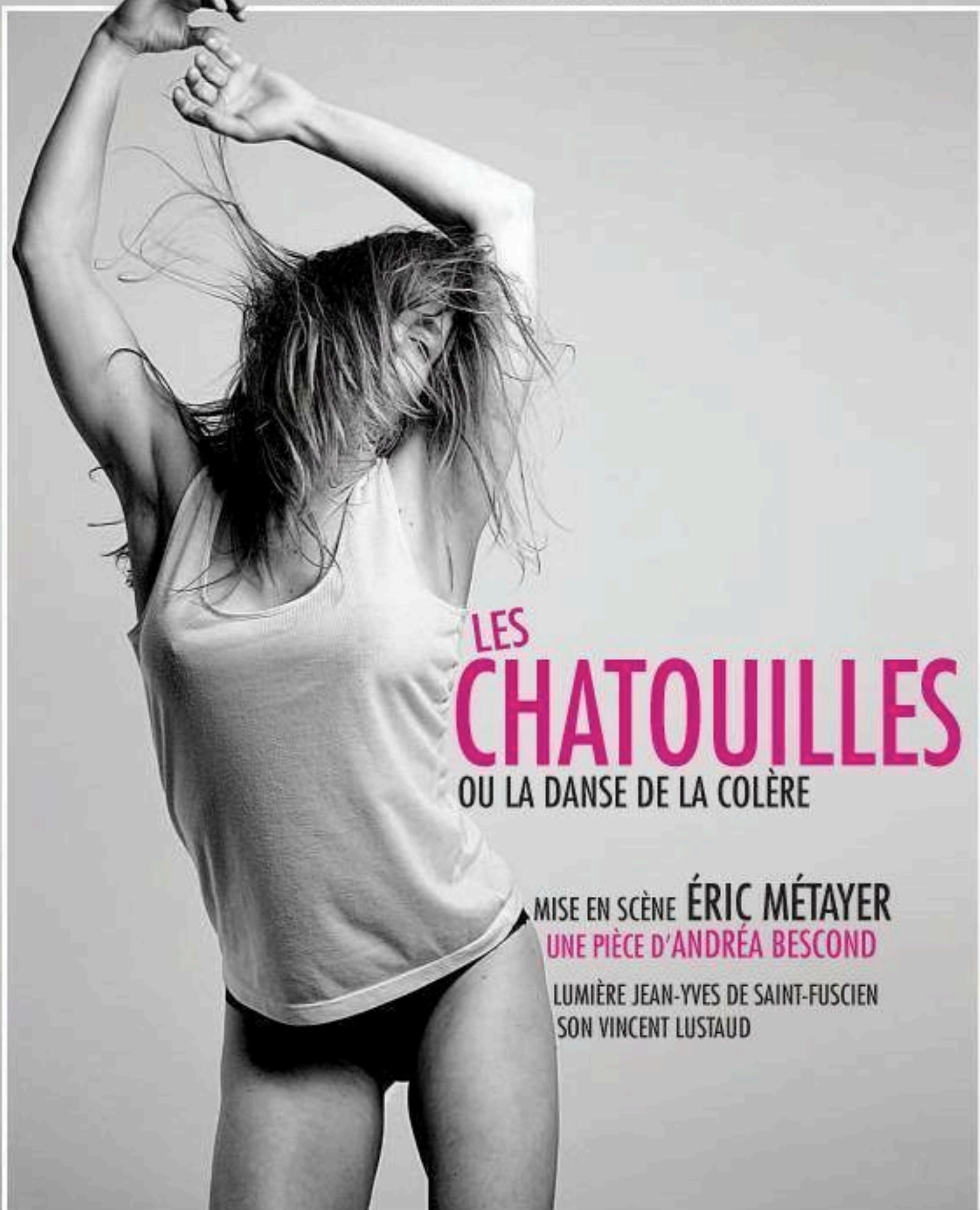


Myriam Feune de Colombi & Bertrand Thamin
en coproduction avec Atelier Théâtre Actuel & le Théâtre La Bruyère présentent



LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE

MISE EN SCÈNE **ÉRIC MÉTAYER**
UNE PIÈCE D'ANDRÉA BESCOND
LUMIÈRE JEAN-YVES DE SAINT-FUSCIEN
SON VINCENT LUSTAUD

Location : 01 43 22 77 74 • www.petitmontparnasse.com

31, rue de la Gaîté • Paris 14^e • métro: Gaîté ou Edgar Quinet

du mardi au samedi à 21 h • matinée samedi à 16h30

téva

Andréa Bescond incarne près d'une dizaine de personnages, dans une mise en scène d'Eric Métayer. « *Un challenge!* », affirme-t-elle.



SCÈNE

“Je danse pour que le corps prenne le relais sur l’indicible.”

LA DANSEUSE ET COMÉDIENNE ANDRÉA BESCOND A CHOISI D'ÊTRE SEULE SUR SCÈNE POUR ABORDER LA PÉDOPHILIE. DANS “LES CHATOUILLES”, AU THÉÂTRE DU PETIT-MONTPARNASSE, À PARIS, ELLE RACONTE ENTRE HUMOUR ET ÉMOTION, L'HISTOIRE D'ODETTE, UNE PETITE FILLE QUI TENDE DE SE RECONSTRUIRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE BLANCHARD

COMMENT EST NÉ CE PROJET ARTISTIQUE SI SINGULIER, QUI ABORDE LA QUESTION DE LA PÉDOPHILIE EN ALLIANT COMÉDIE DRAMATIQUE ET DANSE ?

Ce sujet n'était absolument pas traité en spectacle vivant. C'est la première fois que j'écris une pièce, et c'est cette histoire-là qui devait sortir. Je n'avais pas de place pour autre chose. Je ne défendrai jamais le fait que c'est mon histoire ou pas. Cela n'a pas d'importance. Je ne veux pas en faire un témoignage. L'important est de savoir que c'est extrêmement courant et encore assez tabou. Odette représente beaucoup de monde. A la fin de chaque représentation, quelqu'un vient me voir pour me dire: «*Merci d'avoir raconté mon histoire.*»

POURQUOI AVOIR FAIT LE CHOIX D'ÊTRE SEULE EN SCÈNE ET D'INTERPRÉTER PLUS D'UNE DIZAINE DE PERSONNAGES - LA MÈRE, LE PÉDOPHILE « QUI VEUT JOUER À LA POUPÉE », L'INSPECTEUR DE POLICE, ETC. ?

D'abord parce que je n'avais aucun budget, aucune production. Et puis j'avais le fantasme de jouer un jour seule en scène après avoir vu Eric Métayer dans *Un monde fou*. Je trouvais l'exercice tellement incroyable! Je voulais relever le challenge, être capable de changer de personnage d'une seconde à l'autre.

POURQUOI AVOIR AUSSI UTILISÉ LA DANSE POUR RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Cela faisait trois ans que je jouais au théâtre et la danse me manquait. Sur un tel sujet, il fallait que le corps prenne le relais sur l'indicible. Je voulais respecter la pudeur du public; ne pas mettre de mots crus sur ce qu'Odette avait subi.

DANS VOTRE ITINÉRAIRE, LA DANSE EST OMNIPRÉSENTE...

Ma mère m'a toujours dit: «*Toute petite, quand tu marchais, tu dansais déjà.*» J'ai eu la chance de rencontrer des professeurs de danse qui ont toujours cru en moi. En sortant du Conservatoire national, j'avais envie de voyager, de casser le côté académique pour retourner à une danse très instinctive. Je suis une danseuse de sol, très terrienne. J'ai fait du hip-hop, de la danse africaine. Je suis partie à Los Angeles faire du Krump. J'ai aussi travaillé pour le Cirque du Soleil, Blanca Li ou Corinne Lanselle. Mais, entre 20 et 30 ans, je me sentais beaucoup trop libre pour intégrer une structure. J'avais trop de choses à dire. J'ai tout de suite eu envie d'interpréter des personnages, de raconter des histoires, c'est ce qui fait que je me suis naturellement tournée vers le théâtre. Et maintenant que j'ai appris à parler, je vais continuer!

POURQUOI AVOIR MIS UNE PART D'HUMOUR DANS “LES CHATOUILLES” ?

Parce que c'est la vie. Dans toute expérience traumatisante, il y a des soupapes de décompression. J'avais besoin d'insuffler ces moments de respiration. Je voulais en faire une comédie dramatique. Odette, prénom d'une héroïne de ballet classique, traverse des épreuves, mais c'est un personnage d'amour et de lumière. On peut se sortir de tout dans la vie. 📺

LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE, TEXTE, CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION ANDRÉA BESCOND, MISE EN SCÈNE ÉRIC MÉTAYER, AU THÉÂTRE DU PETIT-MONTPARNASSE, 31, RUE DE LA GAÏTÉ, PARIS 14^e. TÉL. : 01-43-22-77-74. JUSQU'AU 26 MARS, DU MARDI AU SAMEDI À 21 HEURES (ET À 16 H 30 AUSSI LE SAMEDI). WWW.THEATREMONTPARNASSE.COM

LES CHATOUILLES

THÉÂTRE DANSE
ANDRÉA BESCOND

Elle parle, danse, boxe, endosse plusieurs personnages... La comédienne met en scène l'enfance blessée, et la résilience, avec aplomb et délicatesse.

TT

On ne l'avait jamais repérée avant, malgré la tournée des *Chatouilles* deux étés de suite au Off d'Avignon. On découvre aujourd'hui Andréa Bescond à Paris, sur la scène-cocon du Petit Montparnasse. Elle y est seule, en jean et en baskets rebondissantes, cheveux blonds en queue-de-cheval. Elle raconte et elle danse, interprétant avec aplomb une foule de personnages aux accents variés, progressant à coups de solos muets, presque boxés, quand les mots pourraient devenir trop crus. Car Andréa Bescond, auteur-interprète sous le regard d'Eric Métayer, aborde un sujet indicible... L'enfance massacrée d'une petite fille, qui, de 8 à 12 ans, a subi les assauts d'«un ami de la famille».

Elle assume toutes les voix, celle du criminel invitant la fillette aux «*chatouilles*» comme celle des copains, des profs ou des autres adultes n'ayant jamais rien décelé. Ainsi l'improbable couple parental: père muselé et mère dans l'absolu déni. A 30 ans, l'ex-petite fille traîne celle-ci chez la psy. Ces

Quand les mots sont trop durs, la gestuelle prend le relais.

scènes sont le fil rouge caustique du spectacle. Odette, son personnage, baptisé comme l'héroïne sacrifiée du *Lac des cygnes*, emprunte à Andréa beaucoup de ses qualités: enfant prodige de la danse classique, élève assidue d'une école connue puis du Conservatoire de Paris. La comédienne et danseuse en est elle-même sortie en 1999 avant de plonger dix ans durant, des Etats-Unis à la Scandinavie, dans des langages plus radicaux, plus bruts, plus violents. Entre hip-hop et krump, elle a affûté sa «*danse de colère*». Saisissante quand elle se tait et s'arc-boute d'un coup, se cambre ou se creuse sous l'on ne sait quel fardeau. Emouvante quand elle happe l'air de ses bras rapides puis reprend son récit, prête à en découdre avec le monde.

La sinistre histoire est supportable parce qu'elle est aussi celle d'une résilience. Quelques longueurs affectent le spectacle, mais peu importe. Car la performeuse dénonce une réalité sordide et ses corollaires prosaïques (la déposition au commissariat de quartier) grâce à un art scénique tous azimuts. La meilleure des garanties contre le voyeu-risme. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h30 | Petit Montparnasse, Paris 14^e.
Tél. : 01 43 22 77 74.



L'ÉTRANGER

DANSE
JEAN-CLAUDE GALLOTTA

T

La si célèbre première phrase de *L'Étranger* – «Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas» – lui va si bien que lorsque Gallotta enchaîne en off, de sa voix blanche, sur sa propre biographie, on mélange tout... Car sa mère aussi est décédée il y a peu; il a également connu une enfance algérienne quand ses parents avaient d'abord tenté de vivre dans le même pays que Camus. De vieilles photos jau-

nies de la famille en témoignent. Notre chorégraphe-parleur reprend ensuite le texte de Camus: Meursault à l'enterrement de sa mère, rencontrant Marie, témoignant au procès de son ami souteneur, passant un dimanche à la plage sous le soleil brûlant... Avant chaque courte scène dansée (qui alterne avec les mots et des clichés familiaux ou des films de chevet), Gallotta installe un certain climat: chaleur d'un côté, menace sourde de l'autre, absurdité du monde au milieu. Le mouvement des danseurs en est l'écho, ourlé juste à la limite de l'illustration (la danse du couteau au moment du meurtre exceptée, hélas!).

Mais cet *Etranger* est d'abord une partition offerte par le chorégraphe aux trois piliers de sa tribu, alors qu'après qu'il a quitté le CCN de Grenoble en décembre sa compagnie reprend son nom d'il y a trente-cinq ans, Groupe Emile Dubois. Béatrice Warrand, Ximena Figueroa et Thierry Verger ne déçoivent pas, toujours aussi percuteurs dans ce langage vif-argent qu'ils connaissent par cœur. — **E.B.**

| 1h | Le 18 fév., Maisons-Alfort (94), tél. : 01 41 79 17 20; du 23 fév. au 5 mars, Théâtre des Abbesses, Paris 18^e, tél. : 01 42 74 22 17; le 8 mars, Elancourt (78), tél. : 01 30 51 35 50.

Le Parisien

Des « chatouilles » qui font mal

♥♥♥♥♥ **SON AGRESSEUR** appelait ça des « chatouilles ». Andréa Bescond en a fait le titre de son saisissant spectacle, sous-titré « la Danse de la colère ». Après avoir bouleversé les spectateurs du Festival off d'Avignon, cette danseuse et comédienne, qui a joué dans de nombreuses comédies musicales, sera au Petit Montparnasse à partir du 15 janvier. Mise en scène par Eric Métayer, elle raconte avec son corps, avec ses mots et sa sensibilité les viols répétés de Gilbert, un ami de la famille qui « jouait à la poupée » avec la petite Odette, 8 ans, en lui disant : « Viens, on va faire les chatouilles. »

La danse et l'humour

« La danse, elle m'a sauvée », lâche Odette à l'aube de ses 30 ans, face à la psy qui la reçoit avec sa mère, hautaine, indifférente, clamant : « J'en ai soupé, de cette histoire de viol. » On ne sait pas si l'aventure d'Odette est celle d'Andréa, mais on le devine. « C'est avec la danse que j'ai commencé à fuir », avoue la jeune femme, qui incarne à elle seule tous les personnages de sa vie : la petite Odette, sa mère, sa prof de danse, le flic qui recueille sa plainte — « Qu'on viole une femme, passe encore, mais un enfant ! » — ou l'effarant Gilbert, déclarant à son procès : « Elle avait besoin d'amour, la gamine, elle s'offrait à moi. »

Pour tenter d'enfouir sa blessure, Odette se noie dans l'alcool et la drogue. Sa mère répète qu'elle « affabule ». De sa danse saccadée, heurtée, secouée, Andréa Bescond exprime sa rage et sa douleur avec une rare énergie. Elle manie

aussi l'humour, en soulignant l'absurdité des réactions de son entourage. On en sort sonné, et épaté par cette transformation d'un drame personnel en superbe travail artistique.

T.D.

« *Les Chatouilles* », à partir du 15 janvier au Petit Montparnasse, Paris XIV^e. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 16 h 30. De 20 à 34 €. Tél. 01.43.22.77.74.

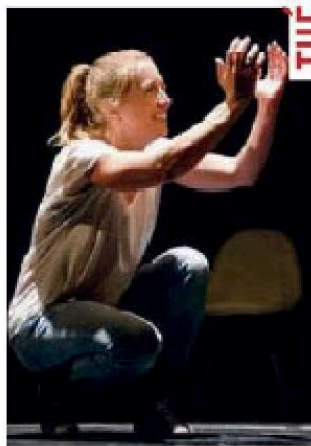


Andréa Bescond exprime sa rage et sa douleur avec une rare énergie.

Marianne

www.marianne.net N° 981 Du 29 janvier au 4 février 2016

THÉÂTRE **Andréa Bescond** ou la colère faite danseuse



Les Chatouilles
ou la danse de la

colère, d'Andréa Bescond, mise en scène d'Eric Métayer, Théâtre du Petit Montparnasse, Paris XIV.

Karine Lebellier

C'est l'histoire d'Odette, jeune danseuse qui a un passé pas tout à fait banal, qu'elle assume comme elle peut. Dans sa tendre enfance, Odette a été violée par un ami de la famille ayant considéré que son jeune âge lui donnait tous les droits, y compris celui d'abuser d'elle. Il lui proposait ce qu'il appelait des « chatouilles », un jeu d'apparence anodine qui lui permettait d'assouvir ses fantasmes de pédophile assumée, à l'insu d'une gosse condamnée à découvrir le monde adulte par la porte de l'abjection, de la souffrance, de l'incompréhension et de la honte. Il est des choses qui, a priori, sont du domaine de l'irracontable, du non-jouable, de l'interdit scénique,

sauf à risquer le dérapage non contrôlé. Andréa Bescond a pris ce risque et l'on comprend mieux pourquoi elle a reçu le Prix d'interprétation féminine décerné par la critique lors du festival off d'Avignon en 2014. Dans ce spectacle mis en scène par Eric Métayer, la jeune femme est hors normes. Seule sur le plateau, elle assume tous les rôles avec maestria, culot, enthousiasme, faisant passer les spectateurs des larmes aux rires et du malaise à l'ébahissement. Andréa Bescond est la petite Odette, obligée de passer entre les mains d'un vieux vicieux comme un animal va à l'abattoir, sans pouvoir imaginer ce qui va lui arriver. Elle est la mère d'Odette qui préférera se voiler la face plutôt que

d'entendre la réalité de ce qu'a vécu sa fille, même quand cette dernière ira jusqu'à la barre de l'accusation publique. Elle est la psy qui essaie de ramener en vain la mère sur Terre. Elle est la prof de danse d'Odette version classique de chez classique ou bien à l'américaine, quand il faut jouer de son physique pour pimenter la prestation, comme si la petite n'avait pas été vaccinée sur le sujet. Elle est la juge qui tente de faire reconnaître son crime au violeur à l'âme tranquille. Elle est la danseuse qui noie sa douleur dans une gestuelle féérique permettant à son corps souillé d'étaler une grâce intacte. Andréa Bescond est tout cela à la fois, et encore plus, car les mots manquent pour lui rendre l'hommage qu'elle mérite. ■ JACK DION

S'il est ici bien question de chatouilles, on aurait pourtant tort de rire. Pour Odette, petite fille de 8 ans, cet anodin jeu de mains a très vite viré au jeu de vilains lorsque Gilbert est entré dans la partie. L'euphémisation est cruelle pour désigner les viols à répétition perpétrés pendant de longues années par l'ami de ses parents. Comme beaucoup de victimes, la fillette s'est d'abord tue avant de pouvoir un jour verbaliser les violences dont elle était victime. Avant

de se retrouver, à l'aube de ses 30 ans, dans le cabinet d'une psychologue (temps zéro de la narration), Odette a cherché à se reconstruire par ses propres moyens, en se tournant notamment vers sa passion : la danse. Les mouvements de son corps lui permettant ainsi d'exprimer les maux que sa bouche a mis longtemps à pouvoir prononcer. C'est tout ce parcours, sous forme de flash-back, qu'Andréa Bescond a choisi de nous raconter. A travers une galerie de personnages hauts en couleur,

l'artiste fait s'entremêler les mots et la danse avec poésie. Le style est plutôt cash, parfois brutal. On ne cherche pas ici l'enluminure. Paradoxalement, il y a aussi beaucoup de pudeur dans la partition qui nous est présentée... Sur le sujet on ne peut plus sensible qu'est la pédophilie, Andréa Bescond ne commet pas d'impair et nous emmène dans un voyage bouleversant. Pour contrebalancer le thème si lourd de son spectacle, elle a soigneusement pensé les respirations. Car oui, on rit et on sourit à de nombreuses reprises au cours de l'heure et demie que dure la représentation. Le personnage de la prof de danse est assez irrésistible. Quant à celui de la mère d'Odette, il fait rire autant qu'il fait pleurer. Eric Métayer, dans une nécessaire sobriété, a parfaitement su régler la mise en scène de ce grand huit émotionnel si particulier. Pour sûr, Andréa Bescond a de l'énergie et du talent à revendre. Le mieux encore étant d'aller l'applaudir pour vous en rendre compte. ●

► **Petit Montparnasse**
 Renseignements page 22.

LES CHATOUILLES

SEULE-EN-SCÈNE

L. Lot. K. Letellier

726

DU 4 AU 10 AVRIL 2016

anousparis.fr

ANOUS PARIS

SCÈNES

22

affaires culturelles

seule en scène

Les Chatouilles ou
La Danse de la colère

Gros coup de cœur du Off d'Avignon 2014, Andréa Bescond soulève d'enthousiasme le public parisien depuis janvier dernier, et c'est justice. Sa pièce, on s'apprêtait pourtant à la subir : quel spectateur a envie d'affronter une heure trente durant le trauma d'une petite fille, qui, de 8 à 12 ans, a subi les assauts d'un "ami de la famille" ? Abominable sur le papier, l'histoire devient sur scène saisissante. Et indispensable. C'est le miracle du théâtre. Inspiré d'une histoire vraie, ce texte s'est imposé à l'auteur-interprète comme « *une survie, l'envie de dire haut et fort ce que beaucoup ne veulent pas entendre* ». Odette, une jeune danseuse de 30 ans dont



l'enfance a été confisquée, lutte pour s'insérer dans la communauté des vivants. Depuis le cabinet d'une psy où elle consulte avec sa mère en quête de résilience, elle déballe tout : les "chatouilles", le procès de son agresseur, les paradis artificiels, sa déposition au commissariat,

Une prestation
artistique
polymorphe.
© Karine Letellier

etc. Comment s'extraire de ce drame qui l'a fondée et qui l'asphyxie ? Ce drame, Andréa Bescond le raconte magnifiquement, campant tous les personnages (la prof de danse surexcitée, le copain rappeur, la mère sanglée dans le déni), boxant avec les mots, gesticulant, dansant pour dire l'indicible, car c'est d'abord avec son corps, on le sent bien, qu'elle écrit et libère toutes ses forces telluriques dans cette danse du diable à la sauce krump ! Un exercice de haute voltige théâtrale, humaine et physique pour dire, à vif, la cacophonie destructrice qui peut tonner dans un cerveau fracassé. Sous-tendue par une bande sonore régalande (de Madonna aux musicals des années 2000), une solide formation de danseuse et la mise en scène au cordeau d'Éric Métayer, cette impressionnante performance s'affirme tel un phénoménal cri de rage qui, à n'en pas douter, portera loin, longtemps...

Mardi à samedi 21 h, et matinée samedi 16 h 30 au Petit Montparnasse, 31, r. de la Gaîté, 14^e. M^o Gaîté, Edgar Quinet. Pl. : 18 €-32 €. Tél. : 01 43 22 77 74.

LE FIGARO magazine

VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 FÉVRIER 2016

LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON



LA DANSE DE LA COLÈRE

En sortant de la représentation au Petit Montparnasse des *Chatouilles*, on est incapable de distinguer ce qui nous a le plus bouleversé, de la pièce ou de l'artiste qui l'a écrite et qui la joue. L'une et l'autre sont en fusion totale, telle qu'on suppose que l'actrice a vécu personnellement le drame qu'elle joue sous nos yeux. C'est ce syncrétisme qui, sans doute, explique le puissant accent de vérité, la sincérité et la sensualité de l'interprétation d'Andréa Bescond, et l'émotion que nous en tirons.

On parle de drame. C'en est un parmi les plus horribles : celui du viol d'un enfant (75 000 par an en France, nous dit l'auteur). La pièce raconte le calvaire subi par une fillette de 8 ans, et qui dura quatre ans, du fait d'un prédateur ami de sa famille et à l'insu de celle-ci. A l'insu ? Pire : auprès d'une mère qui, par confort et par lâcheté, préférerait rester aveugle et sourde aux aveux douloureux de son enfant. Enfermée dans sa solitude, celle-ci trouva dans la danse, qu'elle pratiqua obsessionnellement et avec un talent inné (« la danse de la colère »), le moyen de se délivrer de sa honte et de sa souffrance. Devenue adulte, elle les exorcisa en saisissant la justice. C'est ce pathétique parcours que l'auteur-actrice Andréa Bescond restitue sous nos yeux dans une démonstration scénique admirable. Comédienne et danseuse

professionnelle, elle nous livre un témoignage de talents exceptionnels.

Mais il faut d'abord rendre hommage à la délicatesse de ses sentiments et de ses comportements, telle que la révèle le texte de sa pièce, s'agissant d'un sujet qui prête à toutes les dérives : le pathos, la haine, la plainte, la vulgarité, le jugement, etc. Ce qui importe à la victime, c'est de se libérer, de se sauver, de réexister. Andréa Bescond le fait avec un mélange d'énergie et de légèreté, de pudeur et de franchise, d'humour et de sagesse. On pourrait seulement lui reprocher

une certaine brutalité, une dureté, mais il est vrai qu'elle vit dans la colère, alors soit !

Elle est seule en scène. Elle joue une quantité de personnages, elle dialogue très habilement avec eux. Sa mobilité, sa dynamique, son travail du corps, bref sa prouesse physique est impressionnante. Elle danse autant qu'elle joue. Formée à l'école de Rosella Hightower et au

Conservatoire national de musique et de danse de Paris, son registre est moderne. Il y a une sauvagerie dans sa grâce. Toujours la colère !

On allait oublier : c'est Eric Métayer qui la met en scène et la dirige. Remarquablement.

Les Chatouilles ou la Danse de la colère, de et avec Andréa Bescond. Mise en scène d'Eric Métayer. Petit Montparnasse (01.43.22.77.74).

Un
puissant
accent
de vérité
et de
sensualité

★★★★
EXCELLENT
★★★
TRÈS BIEN
★★
BIEN
★
MOYEN
✶
À ÉVITER

Théâtre : ces mots qui apaisent les maux

TENDANCE Sur scène ou dans un cadre médical, jouer fait du bien et panse parfois des blessures profondes. Deux spectacles actuellement à l'affiche, « Les Chatouilles, ou la Danse de la colère » et « Maligne », en témoignent.

MARIELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Monter sur une scène pour raconter, se raconter, surmonter une épreuve n'est pas nouveau. Le théâtre a de tout temps été un facteur de cohésion. D'un peuple, et c'est le cas dès l'Antiquité grecque avec la vertu de la catharsis. Une vertu que l'âge classique conserve - il faut « purger les passions » - et que la modernité n'a pas abandonnée. Les auteurs dramatiques d'aujourd'hui ambitionnent tous de nous faire mieux comprendre la réalité et d'apaiser les conflits, le temps de ce moment de partage qu'est un spectacle. La catharsis peut être aussi individuelle. Deux spectacles en témoignent, écrits et joués par deux femmes jeunes et talentueuses (lire ci-dessous).

Depuis Freud, on a compris que si l'inconscient existe, il est un grand

En jouant soi-même, on peut devenir meilleur. C'est un travail très particulier.

PHILIPPE CALBERE

théâtre. Le savant viennois a d'ailleurs puisé dans le fonds tragique pour élaborer figures et concepts, et il soulignait qu'un Schizophrène - pour ne citer que l'un de ses contemporains - en savait autant sur les sourdes motivations et souffrances des hommes que lui.

Vertus thérapeutiques

La médecine et le théâtre ont souvent partie liée. Que ce soit par des compagnies qui ont su inventer des places, des « rôles » au sein même des structures hospitalières, telle la pionnière, Le Rire médecin, ou du côté de la psychiatrie, notamment, par la place accordée à l'art dramatique, au jeu. Dire sous le regard de l'autre aurait des vertus thérapeutiques quo, en tout cas, aiderait à moins souffrir, à se construire.

« On ne fait pas ça pour se soigner, mais pour se trouver », dit Philippe Calberé qui, depuis quarante ans, seul en scène, rejoue sans cesse sa vie

- jusqu'à nous avoir fait assister à sa naissance. Il n'a jamais pensé le théâtre comme thérapie personnelle. « Je ne dis pas qu'il n'y ait pas une part thérapeutique dans l'art en général. Mais il serait illusoire d'imaginer que l'on puisse guérir de quoi que ce soit en jouant. J'en ai souvent parlé avec des copains psychanalystes. Lorsque l'on écrit, que l'on monte seul en scène pour raconter sa vie, on ne cherche qu'une chose : être bon. Lorsque j'ai commencé Le Roman d'un acteur, je n'aimais pas ma manière de jouer. J'étais mauvais. Il y avait trop de distance entre ce que je faisais sur un plateau et moi-même. En jouant soi-même, on peut devenir meilleur. C'est un travail très particulier... Et lorsqu'on essaie de jouer des femmes, comme je l'ai fait, on apprend beaucoup. Il s'agit d'initiation, de travail. On peut devenir meilleur. »

Le théâtre n'est pas une cure. Le théâtre n'efface rien. Fabrice Luchini ne dit pas autre chose, lui qui, souvent,

se présente seul en scène en compagnie de grands auteurs et de textes qu'il ne cesse de remâcher, redire, cherchant sans cesse l'exacte intonation, le sens. Dans *Poésie ?*, qu'il reprend le 7 mars au Théâtre Montparnasse, il interroge Rimbaud, Nietzsche, Céline, La Fontaine et éclaire les textes de remarques très personnelles puisées dans le présent, l'actualité. Il fustige aussi certaines manies contemporaines.

Il partage, dans un mouvement de générosité jamais démenti, évoquant son expérience la plus intime de la construction de soi. Il ne la sépare à aucun moment de la connaissance aiguë des plus grands textes de la littérature. Jouer, il ne saurait s'en passer, mais, même s'il en fait matière à plaisir, il reconnaît sa dette au grand psychanalyste à qui il a eu la chance de se confier.

Ainsi, le théâtre, si prompt parfois à vouloir dénoncer les injustices, apaise-t-il les âmes. ■



Andréa Bescond (à gauche) a écrit et interprète *Les Chatouilles*, pour témoigner de son passé de petite fille abusée. Dans *Maligne*, Noémie Caillaud (à droite) raconte comment elle a dû cohabiter avec la maladie.



STEPHAN AUDRAN/ARTCOMBAT - USA, LECOUR

Andréa Bescond, danser l'indicible

Andréa Bescond est danseuse et comédienne. C'est après un début de carrière assez conséquent qu'est né ce spectacle, écrit par elle et qu'elle interprète sous le regard aimant de son mari, Eric Métayer.

C'est sur le grand plateau du Théâtre Antoine, devant une salle pleine à craquer, que l'on a vu pour la première fois *Les Chatouilles*. Stéphanie Bataille, directrice déléguée auprès de Jean-Marc Dumontet et Laurent Ruquier, avait mis en place cette séance exceptionnelle en septembre 2014, après les représentations du spectacle dans le cadre du Festival off d'Avignon, l'été précédent. Des ce mois de juillet 2014, le public avait été frappé par l'originalité et la force de ce moment étrange dans lequel la danse et les mots se lient pour dire le passé d'une jeune femme blessée, son passé de petite fille abusée.

Abusée par un ami des parents. Des « chatouilles » disait l'ogre, de simples chatouilles comme on fait aux enfants, pour qu'ils rient. Mais il s'agissait bien d'autre chose et le titre est d'ailleurs *Les Chatouilles, ou la Danse de la colère*. Mise en scène par Eric Métayer, Andréa Bescond parle avec son corps, danse, glisse, se tord, ploie, tombe, se relève, se redresse, parle.

Elle a choisi de nommer le personnage Odette. Elle est Odette et elle est aussi tous les personnages qu'elle rencontre. Odette, comme l'héroïne blessée du *Lac des cygnes*. Une petite fille de 8 ans qui subit la perversité d'un adulte, une petite fille que sa maman ne veut pas entendre.

Dans *Maligne* (lire ci-contre), les personnes que croise celle qui (se) raconte sont portées par les voix off de plusieurs comédiens et comédiennes. Andréa Bescond, elle, donne corps et voix,

littéralement, à tous les protagonistes. L'artiste a d'abord choisi la danse pour s'exprimer. Elle a eu un long parcours avant d'écrire ce texte. Elle a toujours, instinctivement, dansé. Elle a connu la discipline, l'ascèse de l'apprentissage. Et après le Conservatoire, elle a voyagé. Elle s'est aventurée aux confins des territoires géographiques et chorégraphiques. De l'Afrique aux pratiques urbaines de Californie, elle a tout expérimenté. Elle ne fuyait pas, elle cherchait. On l'a vue chez Blanca Li. Elle a travaillé au Cirque du Soleil. Elle a roulé sa bosse. Elle a joué au théâtre.

L'art au-dessus de tout

Et puis un jour, elle a écrit. Ce qui est très puissant dans *Les Chatouilles, ou la Danse de la colère*, c'est qu'il n'y a aucune complaisance, aucune tentation pathétique. Elle témoigne. Au passage, Andréa Bescond nous rappelle les chiffres officiels : en France 75 000 cas d'abus d'enfants sont recensés. Elle ne souhaite pas dire « C'est mon histoire ». Elle pense aux autres et elle met l'art au-dessus de tout.

Dès le Théâtre Antoine, on l'avait ressenti : le cœur noué, on riait beaucoup. On souriait, mais on éclatait de rire, aussi, dans cette grande salle suspendue aux mois et aux maux de la danseuse-comédienne dirigée avec tact par Eric Métayer. Sans doute est-ce l'une des forces les plus grandes de ce moment à part, de ce spectacle qui ne ressemble à aucun autre. On rit, comme Andréa Bescond, comme Odette.

L'artiste sait qu'après cette traversée si originale, d'autres aventures, d'autres spectacles, d'autres personnages l'attendent. Elle est libre. ■ A.H.

Agenda

« Les Chatouilles, ou la Danse de la colère »
Petit-Montparnasse (Paris XIV^e), du mardi au samedi à 21 heures, samedi à 16h30.
Tél. : 01 43 22 77 74.
Texte publié par Les Cygnes (10 €).

« Maligne »
Pépière-Opéra (Paris II^e), jeudi, vendredi, samedi à 19 h.
Tél. : 01 42 61 44 16. Texte publié chez Payot (10 €).
Représentations exceptionnelles à Chinon lundi 7 et mardi 8. Reprise à Avignon, dans la grande salle du Théâtre des Béliers, du 5 au 31 juillet.

« Poésie ? »
Fabrice Luchini au Théâtre Montparnasse (Paris XIV^e). À 20 h le lundi, à 18h30 du mardi au jeudi.
Tél. : 01 43 22 77 74. À lire : *Comédie française, ça a débuté comme ça*. Flammarion, 19 €.

« Ancien malade des hôpitaux de Paris »
Pour retrouver la médecine, un texte hilarant de Daniel Pennac chez Poche (4,80 €) magistralement interprété par Olivier Saladin. Théâtre de l'Atelier (Paris XVIII^e). À 21 h du mardi au samedi, 15 h le dimanche.
Tél. : 01 46 06 49 24.

Noémie Caillaud : « Le public se reconnaît dans mon histoire »

Elle aussi a éclot à Avignon. Aux Béliers que dirige Arthur Jugnot, le public du off a fait un triomphe à *Maligne*. Noémie Caillaud nous raconte cette aventure inattendue.

LE FIGARO. - Est-il exact que vous n'avez jamais joué avant *Maligne* ?

Noémie CAILLAUD. - Je n'avais jamais joué en public. Mais j'aimais le théâtre depuis toujours. À Richelieu, où j'ai grandi, j'ai un peu appris, participé à des ateliers au collège, au lycée, joué avec des amateurs. Après mon bac, je me suis installée à Paris pour apprendre le métier de comédienne. Ma mère était assez inquiète !

Quel cours avez-vous suivi ?

J'ai été admise au cours de Jean-Laurent Cochet, où j'ai énormément appris. C'est un professeur très exigeant qui nous demande une rigueur de chaque instant, une humilité face aux textes, et cette formation me soutient dans tout ce que j'entreprends aujourd'hui.

Comment gagniez-vous votre vie ?

Je travaillais dans le bar qui est à l'angle de la rue, juste à côté de La Pépinière. J'étais exténuée. Les directeurs du théâtre me voyaient et m'avaient prise en amitié. Ils m'ont proposé du travail à l'accueil, dans leur théâtre. Cela a été merveilleux.

Mais la maladie a brisé tout cela...

Oui. J'étais fatiguée et un jour le verdict est tombé : cancer du sein. Mais je n'aurais pas su affronter la maladie sans le soutien extraordinaire des trois directeurs, justement. Je ne les remerciais jamais assez. Caroline Verdu, Emmanuel de Dietrich, Antoine Coutrot. Je n'ai jamais quitté mon poste. Je ne disparaisais que pour les chimios.

À quel moment avez-vous décidé d'écrire votre histoire ?

Ce sont mes amis de La Pépinière qui me l'ont conseillé. Ils m'ont présenté Gabor Rassov qui m'a aidée à écrire. Dans le cours de la saison dernière, ils ont mis sur pied quelques séances spéciales. Une manière de me trouver enfin face au public. Avec dans la salle des amis et des connaissances ! Jean Robert-Charrier, Thierry Harcourt, Alexis Michalik...

Comment avez-vous vécu les représentations de cet été à Avignon ? Avec un sentiment d'irréalité et de reconnaissance. Je n'en revenais pas ! J'ai aimé que le public aille plus loin que ma petite histoire et se reconnaisse dans ce que je raconte, j'ai aimé cette relation profonde qui s'instaure entre un public et une histoire, un interprète.

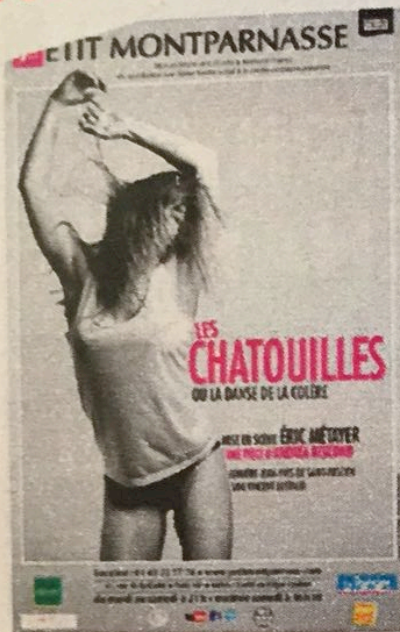
La mise en scène de Morgan Perez, avec des voix off, vous aide-t-elle ? Je ne suis pas seule, jamais seule sur le plateau car de nombreux comédiens ont accepté de prêter leurs voix aux personnes que je rencontre dans ce parcours du combattant ! Jeanne Arènes, qui m'avait conseillée sur l'écriture, Romane Bohringer, François Morel, Olivier Saladin, Dominique Valadié : je suis en troupe !

Est-ce qu'écrire et jouer *Maligne* vous a guérie ? Ce sont les médecins, tous les personnels soignants qui se sont occupés de moi qui m'ont guérie et lorsqu'ils sont dans la salle, je suis très émue. Un jour je passerai à autre chose. J'écris un autre texte, à deux personnages. *Maligne* commence à être traduit en l'étranger. Je n'en reviens pas encore tout à fait !

PROPOS RECUEILLIS PAR A.H.

PARIS MATCH

Critiques



LES CHATOUILLES

De et par Andréa Bescond,
mise en scène Eric Métayer

Abusée par l'ami de la famille
qui lui prodigue en douce de
perverses « chatouilles », Odette
a vu ses 8 ans fracassés. Pour
évacuer sa colère et le déni de sa

famille, elle se jette corps et âme dans la danse... Belle danseuse, immense comédienne, Andréa Bescond fait le grand écart entre la comédie et le drame, le théâtre et la chorégraphie. En incarnant une multitude de personnages au relief époustouflant, elle s'impose comme la digne héritière d'un Philippe Caubère. Alors, si ça vous grattouille d'aller au théâtre, filez voir ces « Chatouilles » exceptionnelles ! *Alain Spira*

Au Petit Montparnasse, Paris XIV^e.

Loc. : 01 43 22 77 74.

Télérama Sortir

Les Chatouilles ou la danse de la colère

D'Andréa Bescond, mise en scène d'Eric Métayer. 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), Théâtre Montparnasse, Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e, 01 43 22 77 74. (18-32€).

tt Il n'y rien d'autre sur scène qu'une chaise blanche. Mais l'actrice-danseuse

Andréa Bescond la peuple de tous les fantômes possibles. De celui d'une petite fille de 8 ans, Odette (comme l'héroïne du *Lac des cygnes*), passionnée de danse classique, jusqu'au plus noir d'entre eux, cet « *ami de la famille* », qui l'abuse quatre ans durant. Auteure du texte, elle donne d'abord la parole à la jeune femme qu'Odette est devenue. Quand, quinze ans plus tard, celle-ci finit par porter plainte puis par convoquer sa mère (qui n'a rien vu) chez la psy, pour une ultime conciliation. Ce sont peut-être ces scènes-là qui sont les plus terribles et qu'Andréa Bescond interprète avec le plus de verve. Ce spectacle aborde avec pudeur un sujet sinistre sans rien cacher, et tout en riant parfois, du difficile parcours d'une « résiliente » sauvée par la danse... Ce qu'Andréa Bescond nous donne à voir concrètement quand elle traduit l'effroi dans des solos qui s'apparentent à des cris. — **E.B.**

L'OBS

THÉÂTRE

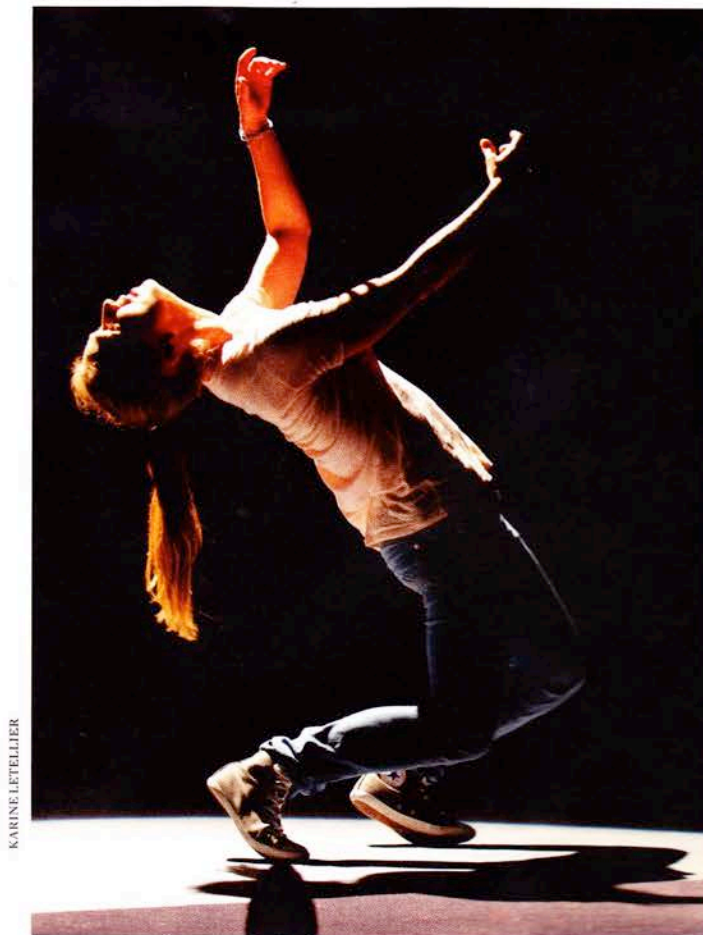
Scène de viol

LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE,
D'ANDRÉA BESCOND. PETIT MONT-PARNASSE, PARIS-14^e,
RENS. : 01-43-22-77-74.

★★★★ Depuis plusieurs années les victimes de viol bravent la loi du silence et témoignent sous forme de romans, films ou pièces de théâtre. On en infère que ce crime est affreusement répandu. Selon l'auteur, il y aurait chez nous 75 000 viols par an. Et autant sur des enfants. Odette, son héroïne, une petite danseuse, sœur française de Billy Elliot, est depuis ses 8 ans abusée par un pédophile. La gamine n'ose pas se plaindre des prétendues chatouilles de plus en plus poussées de cet ami de la famille. La pièce raconte comment, arrivée en sale état à l'âge adulte, Odette reconquerra l'estime d'elle-même. Andréa Bescond procède sans pathos. Elle réussit même à faire rire. Par exemple quand le gendarme qui enregistre la plainte d'Odette laisse éclater sa joie en apprenant qu'il y a eu pénétration : hourra ! On va pouvoir envoyer le pervers aux assises ! Ou encore lorsque la mère compare le martyr de sa petite fille au sien quand, un jour, un quadragénaire s'est collé à elle dans un ascenseur comble... L'habileté de l'auteur-interprète laisse confondu. Sa prodigieuse malléabilité rappelle celle de Philippe Caubère – ce qui n'est pas un mince compliment. Comme lui, elle donne vie à plusieurs personnages en même temps et fait de son one-woman-show une pièce à part entière. On comprend que le spectacle, mis en scène sans complaisance ni vulgarité par Eric Métayer, ait connu un tel succès dans l'Off d'Avignon.

JACQUES NERSON

Andréa Bescond.



KARINE LETELLIER

Décryptage

LA SOUILLURE EN SOI

Une femme se débat avec son enfance hantée par la pédophilie : l'histoire d'Andréa Bescond.

QUOI? Un spectacle sur la pédophilie, qui a l'élégance d'être drôle. On y fait la connaissance d'Odette, tombée entre les mains de Gilbert, copain de la famille. Elle a 8 ans lorsqu'il l'entraîne dans des séances de chatouilles secrètes dont elle doit, lui assène-t-il, ne parler à personne. La suite n'est que dommages collatéraux. L'enfant devient danseuse. Cela la sauvera, même si, jeune femme, elle s'abîme dans la drogue ou l'alcool. A ses côtés, les proches ne comprennent rien. Si Odette s'en sort, c'est parce que, pour Andréa Bescond, « *il nous faut nous construire avec ce qui nous est arrivé, pas contre* ».

QUI? Andréa Bescond est l'auteure et l'interprète de ce texte. Elle connaît l'histoire d'Odette. C'est la sienne. Une histoire qu'il lui a fallu, à un moment, coucher sur le papier. C'est ainsi que cette danseuse a mûri, patiemment, une performance à mi-chemin entre le jeu et la chorégraphie. En 2010, le théâtre avait accueilli ses premiers pas



de comédienne en lui décernant le molière de la Révélation pour le spectacle *Les 39 Marches*.

COMMENT? L'actrice use de son corps comme d'un partenaire pour faire naître la cohorte des témoins : Gilbert, sa prof de danse, un ami, sa psychologue, sa mère. Passant de rôle en rôle avec une aisance confondante, elle se métamorphose en deux temps, trois mouvements. Eric Métayer, metteur en scène, ne l'a pas lâchée du regard. Rectifiant, précisant les détails, les attitudes, les mimiques. De la représentation, Andréa Bescond dit qu'elle doit rester « *sur le fil, entre l'hyperréalisme et la petite touche de comédie qui permet au spectateur de respirer, voire de rire* ».

POURQUOI? Après une centaine de représentations, l'auteure peut désormais répondre à cette question. Même si elle n'a pas la « *prétention d'incarner une cause* », elle a compris en jouant combien la pédophilie est un mal répandu. En témoigne le nombre de ceux qui viennent la remercier. Alors, pourquoi ? Parce que ce spectacle fait du bien aux victimes et qu'il donne de l'espoir. — **J.G.**

| *Les Chatouilles ou la Danse de la colère* | Le Petit Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e | 01 43 22 77 74
| Du mar. au sam. 21h, sam. 16h30 | 20-34 €.

Les Chatouilles: la danse vitale et rageuse **d'Andréa Bescond**

Par [Hugo-Pierre Gausserand](#)

Mis à jour le 22/01/2016 à 12h26 | Publié le 16/01/2016 à 08h30

CRITIQUE - Jusqu'au mois de juin, le metteur en scène Eric Métayer et la comédienne Andréa Bescond proposent au Petit Montparnasse de Paris une pièce de théâtre aussi violente que puissante.

Une preuve, s'il en fallait une, que *Les Chatouilles* peuvent faire mal, avoir des allures de claques. Elles provoquent parfois les rires et engendrent les gloussements. Or, celles-ci sont plutôt de nature à laisser des traces que le temps ne peut effacer. Des stigmates renforcés par l'indifférence et la naïveté de parents qui refusent le désordre.

Bien entendu, ces «chatouilles» ne sont pas ceux d'un grand frère sur sa petite sœur dans une famille heureuse. Ce sont celles de Gilbert, un ami des parents, sur Odette. «Ce ne sont que des chatouilles», rassure-t-il. Non, ces attouchements sont en réalité des viols.

Seule sur scène pendant une heure et demie, la jeune femme incarnée par l'incroyable comédienne Andréa Bescond raconte une terrible histoire. Pour autant, le pathos n'est pas de rigueur. Le texte est juste, drôle. Odette est attachante. Odette est-elle folle? Peu importe, pourvu que cette danseuse née continue de se balancer comme elle le fait.

Et si Andréa Bescond est présentée comme l'unique comédienne face au public, il n'en est rien. Tout juste le temps de cligner des yeux qu'elle interprète déjà ce Gilbert, incarne la mère d'Odette - une femme persuadée que sa fille a tout inventé dans le but de lui nuire - ou reprend les traits d'un jeune de banlieue maniant avec brio l'argot. On pourrait crier à la schizophrénie d'Andréa Bescond, on s'en remettra plutôt au talent.

Voyages spatio-temporels

Construite comme un roman, la pièce sait où elle va. En si peu de temps, vingt ans de la vie d'Odette sont mis en scène. Pour ces voyages spatio-temporels, on applaudira le régisseur lumière. Il exploite parfaitement l'outil et rappelle que l'utilisation intelligente des éclairages sait nous transporter. De même que la bande sonore, de Madonna aux comédies musicales des années 2000, on s'y croirait.

Mince, le spectacle est déjà terminé. On regrette le traitement caricatural de certains thèmes dont l'homosexualité ou la police, mais c'est le seul bémol. Pas de quoi empêcher nos larmes de couler lors du baisser de rideau. Pas de quoi éclaircir nos voix qui tentent d'extirper un son quand les sanglots dans la gorge dominent.

Lundi 18 janvier 2016

« Les chatouilles » ou la revanche de l'innocence



Avec « les Chatouilles » Andréa Bescond parvient à faire d'une enfance violée un spectacle rédempteur, fort, émouvant et drôle, qui bouleverse chaque soir le public.

Trop lourds, trop difficiles à traiter ? Les spectacles sur les abus sexuels ne sont pas légion, encore moins lorsqu'ils sont centrés sur la pédophilie. Pourtant, « Les Chatouilles », présentées au théâtre du Petit-Montparnasse, réussissent à s'emparer de cette problématique, pour aboutir à un spectacle émouvant, drôle et salutaire.

Odette est chez le psy en compagnie de sa mère. Afin de l'exorciser, elle revit le traumatisme qui a gâché son existence : elle a huit ans lorsque Gilbert, un ami de la famille, lui inflige pour la première fois ses « chatouilles ». Un mot innocent pour cacher la réalité sordide d'un viol, maintes fois répété. On suit Odette à travers ses souvenirs, une construction difficile, l'autodestruction une fois arrivée à l'âge adulte, la confession aux proches et le procès.

On est confronté à la froide réalité des statistiques : la plupart des abus sexuels sont commis par une personne que la victime connaît. La famille d'Odette a confiance en Gilbert. On est effaré lorsque le bourreau appelle la mère de sa petite victime pour lui proposer de l'inviter en week-end et qu'elle accepte. On vit le même moment d'effroi quand le bourreau appelle Odette, exilée à 800 km dans l'internat du Conservatoire de Danse, pour lui annoncer que ses parents sont d'accord : il va venir la voir bientôt.

Avec la danse, Odette illustre sans crier, la colère qui l'habite. C'est aussi par cette danse qu'elle bâtit le décor de son histoire. Seule en scène sur un plateau nu, c'est à force d'émotions qu'elle parvient à construire un univers réaliste, presque palpable. Les nombreuses références à la culture populaire contemporaine contribuent à situer l'action dans le temps et l'espace.

Une expressivité rare

Subtilement mise en scène par Éric Métayer, Andréa Bescond, auteure et interprète du spectacle parvient, avec distance, à conter cette histoire terrible sans tomber dans une représentation trop difficile à supporter par le public. Elle y mêle sincérité et humour, terreur et poésie, dénonçant l'un des drames les plus injustes qui soit : le vol d'une innocence. Odette se réfugie dans des souvenirs et des fantasmes. Le spectacle est construit comme un entremêlement de souvenirs. La musique et un geste la font passer d'un personnage à l'autre. Elle est ses parents, Gilbert, la police, la psy, la professeure de danse...

D'une expressivité rare et captivante, Andréa Bescond ponctue l'histoire de son héroïne de moments plus légers, leurs consolatrices dans cette existence bouleversée _et moments de respirations bienvenus pour le spectateur.

Ces multiples tableaux, ces vies croisées mettent en relief les réactions variées des personnages vis-à-vis de l'indicible. La mère d'Odette refuse d'accepter ce qui est arrivé à sa fille _niant l'évidence, elle va jusqu'à l'accuser d'avoir provoqué cette situation, « *il suffisait d'avoir la force de dire non* », dira-t-elle pour soulager sa conscience. La police l'accueille sans délicatesse, comme blasée, entre deux autres dépôts de plaintes...

Malgré tout le sordide du drame, « Les Chatouilles » est nourri d'une véritable force comique, faisant de ce spectacle osé un cri nécessaire _pour que chacun sache et pour permettre à toutes les Odette de trouver le chemin de la reconstruction.

LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLERE d'Andréa Bescond. Mise en Scène d'Éric Métayer. Paris, Théâtre du Petit-Montparnasse (01 43 22 77 74). Du mardi au samedi à 21h00 (amtinée le samedi à 16h30). Durée : 1h30

En savoir plus sur <http://www.lesechos.fr/week-end/culture/spectacles/021627902577-les-chatouilles-ou-la-revanche-de-linnocence-1193242.php?aetshvbyAo086Pfb.99>

Marianne



La danse au bord du précipice

« Les Chatouilles ou la danse de la colère », une pièce écrit et interprétée par Andréa Bescond, dans une mise en scène d'Eric Métayer au Petit Montparnasse. « Qui

C'est l'histoire d'Odette, jeune danseuse qui a un passé pas tout à fait banal, qu'elle assume comme elle peut. Dans sa tendre enfance, Odette a été violée par un ami de la famille ayant considéré que son jeune âge lui donnait tous les droits, y compris celui d'abuser d'elle. Il lui proposait ce qu'il appelait des « chatouilles », un jeu d'apparence anodine qui lui permettait d'assouvir ses fantasmes de pédophile assumé, à l'insu d'une gosse condamnée à découvrir le monde adulte par la porte de l'abjection, de la souffrance, de l'incompréhension et de la honte.

Il est des choses qui, a priori, sont du domaine de l'irracontable, du non jouable, de l'interdit scénique, sauf à risquer le dérapage non contrôlé. Andréa Bescond a pris ce risque et l'on comprend mieux pourquoi elle a reçu le prix d'interprétation féminine attribué par la critique lors du festival Off d'Avignon en 2014. Dans ce spectacle mis en scène par Eric Métayer, la jeune femme est hors norme. Seule sur le plateau, elle assume tous les rôles avec maestria, culot, enthousiasme, faisant passer les spectateurs des larmes aux rires et du malaise à l'ébahissement.

Andréa Bescond est la petite Odette, obligée de passer entre les mains d'un vieux vicieux comme un animal va à l'abattoir, sans pouvoir imaginer ce qui va lui arriver. Elle est la mère d'Odette qui préférera se voiler la face plutôt que d'entendre la réalité de ce qu'a vécu sa fille, même quand cette dernière ira jusqu'à la barre de l'accusation publique. Elle est la psy qui essaie de ramener en vain la mère sur terre. Elle est la prof de danse d'Odette version classique de chez classique ou bien à l'américaine, quand il faut jouer de son physique pour pimenter la prestation, comme si la petite n'avait pas été vaccinée sur le sujet. Elle est la juge qui tente de faire reconnaître son crime au violeur à l'âme tranquille. Elle est la danseuse qui noie sa douleur dans une gestuelle féérique permettant à son corps souillé d'étaler une grâce intacte. Andréa Bescond est tout cela à la fois et encore plus, car les mots manquent pour lui rendre l'hommage qu'elle mérite.

Jack Dion

[Les Chatouilles : profonde colère et légèreté d'Andréa Bescond](#)

15 janvier 2016/dans [À la une, Paris, Théâtre](#) /par [Hadrien Volle](#)



Photo Karine Letellier

Après deux années de succès à Avignon, « Les Chatouilles » d'Andréa Bescond était un spectacle attendu de cette deuxième partie de saison à Paris. Le Petit-Montparnasse donne enfin sa chance à cet objet scénique où le plus grand drame côtoie la distance et où la danse vient en aide au théâtre pour parvenir à exprimer l'horreur absolue de manière brillante.

Odette a 8 ans, elle est dans sa chambre en train de dessiner lorsque Gilbert, un ami de la famille, l'emmène dans la salle de bain pour jouer à la poupée. C'est comme ça qu'Odette a perdu son innocence et se réfugiera dans la danse pour exprimer son mal-être. Aujourd'hui, Odette a 30 ans. **Sa mère et elle sont chez la psy pour tenter d'exorciser le traumatisme.** La racine du mal semble bien résider dans ceux qui, à ses cris de petite fille, sont restés sourds.

De cette histoire sordide (et c'est un euphémisme), **Andréa Bescond extrait un spectacle social**, important, à la portée éducative inouïe. Elle chamboule, par le rire et les larmes, des situations ubuesques dont elle est la victime non consentante. Du viol, l'impossible reconstruction, mais aussi les premiers cours de danse, et cette discipline extrêmement difficile que la petite Odette s'inflige pour rester loin des assauts répétés de Gilbert.

Outre la force du texte dont elle est elle-même l'auteure, Bescond est incroyable dans les l'interprétation des personnages qui jalonnent ses souvenirs. Elle passe de l'un à l'autre au moyen d'un geste, une expression, et son visage est transformé. Elle place le spectateur à tous les points de vue. On est captif, victime et bourreau, tour à tour la mère ou l'ami d'enfance... Face à l'absurdité de cette vie au courage d'Odette, dans « Les Chatouilles » **la nécessité de vivre apparaît avec une force subjuguante.**

Hadrien VOLLE – www.sceneweb.fr

LES CHATOUILLES - derrière le rire, l'horreur



(18/01/16) - Dans *Les Chatouilles*, Andrea Bescond est Odette. Odette a 8 ans lorsqu'elle est en train de dessiner dans sa chambre. Gilbert, un ami de ses parents, l'emmène dans la salle de bain pour jouer à la poupée, et lui infliger ses premières "chatouilles", c'est-à-dire frotter ses doigts au niveau de son entrejambe. Odette a 12 ans lorsqu'elle peut enfin partir loin de chez elle, loin des viols répétés de Gilbert. Elle entre au conservatoire pour devenir danseuse étoile, mais même là-bas, son prédateur la poursuit. Odette a 30 ans lorsqu'elle se retrouve "chez le psy", en compagnie de sa mère, murée dans le déni. Elle tente de trouver une voie pour se libérer de ce traumatisme qui l'a conduite à fuir sa vie.

Cette histoire, Andrea Bescond l'a écrite et la joue. Elle réussit un coup de maître : parler de la pédophilie au théâtre sans sombrer dans le fait divers sordide ; elle parvient même à y mettre de l'humour, salutaire pour supporter le calvaire d'Odette. L'actrice est tous les personnages : victime, famille et violeur, mais aussi la professeur de danse provinciale qui offrira à sa jeune prodige, un poster de Noureev lorsque celle-ci partira pour l'internat. Elle est aussi les policiers qui recueillent sa plainte, quinze ans après les faits. Pour passer d'un personnage à l'autre, un geste, une posture, une mèche de cheveu derrière son oreille et l'autre apparaît.

Les Chatouilles semble ainsi être un spectacle nécessaire, peut-être préventif, tant toutes les étapes du drame sont visibles et deviennent compréhensibles aux yeux de chacun. Magistral.

Hadrien Volle

Les Chatouilles, d'Andrea Bescond, mise en scène d'Eric Metayer, avec Andrea Bescond. Théâtre du Petit-Montparnasse, 31 rue de la Gaîté, 75014 Paris, 01 43 22 77 74 jusqu'au 27 février

Télérama Sortir



Théâtre

Les Chatouilles ou la danse de la colère

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Du 19 janvier 2016 au 4 mai 2016
Théâtre Montparnasse - Paris

Il n'y rien d'autre sur scène qu'une chaise blanche. Mais l'actrice-danseuse Andréa Bescond la peuple de tous les fantômes possibles. De celui d'une petite fille de 8 ans, Odette (comme l'héroïne du *Lac des cygnes*), passionnée de danse classique, jusqu'au plus noir d'entre eux, cet « *ami de la famille* », qui l'abuse quatre ans durant. Auteure du texte, elle donne d'abord la parole à la jeune femme qu'Odette est devenue. Quand, quinze ans plus tard, celle-ci finit par porter plainte puis par convoquer sa mère (qui n'a rien vu) chez la psy, pour une ultime conciliation. Ce sont peut-être ces scènes-là qui sont les plus terribles et qu'Andréa Bescond interprète avec le plus de verve. Ce spectacle aborde avec pudeur un sujet sinistre sans rien cacher, et tout en riant parfois, du difficile parcours d'une « résiliente » sauvée par la danse... Ce qu'Andréa Bescond nous donne à voir concrètement quand elle traduit l'effroi dans des solos qui s'apparentent à des cris.

Emmanuelle Bouchez.